

Voyage d'études à Moscou

Introduction

Le présent voyage d'études s'est fait en parallèle avec le colloque international *Historical urban space in development. What should be preserved: memory, image or material substance ?* qui s'est tenu à Moscou du 26 au 28 septembre 2013. Le but du voyage était également de visiter quelques lieux de mémoire et d'histoire dont la Russie abonde, mais dont la mémoire a soit tendance à s'effacer, soit tendance à changer. En premier lieu, nous nous sommes rendus sur un site assez peu connu du grand public, le site d'exécution de la Kommunarka, située à 25 km du centre de Moscou. Nous avons ensuite visité le Musée de la Grande Guerre patriotique de Moscou. Le voyage a été effectué sur place pour l'ASBL Mémoire d'Auschwitz par Philippe Mesnard (directeur) et Frédéric Crahay (coordinateur), ainsi que madame Luba Jurgenson (Université de la Sorbonne Paris IV et membre du comité de rédaction de la Revue *Témoigner entre Histoire et Mémoire*).

Le colloque

La Russie est un vaste pays, avec une vaste histoire contemporaine. Depuis la chute du communisme en 1991, le pays change vite et l'architecture des villes n'est pas en reste. Du nouveau remplace irrémédiablement l'ancien. Dans ce flux de changements, il faut faire des choix concernant que préserver et qu'oublier. C'est la question centrale du colloque : l'espace urbain historique est en développement, que faut-il en préserver ? La mémoire ou l'image ? Ou doit-on prioritairement conserver les bâtiments, témoins privilégiés de l'histoire ? Ainsi, on peut décerner une véritable hiérarchie dans les valeurs de l'espace urbain, aux extrémités on trouve deux issues : la reconnaissance et l'oubli. Pour mieux comprendre cela, le colloque s'est attardé sur les notions d'authenticité et d'intégrité dans la conservation contemporaine en Russie. La reconnaissance passe toujours par une prise de conscience ; or, en Russie, c'était l'État qui a longtemps décidé ce qui devait être oublié et ce qui devait être commémoré, honoré ou préservé. Depuis une vingtaine d'années, beaucoup de bâtiments sont passés aux oubliettes, parfois victimes d'une forme de capitalisme sauvage. *A contrario*, une prise de conscience s'est effectuée et une notion d'héritage national s'est développée. Un exemple nous est venu d'un pays où l'on se pose ce genre de questions depuis plus longtemps. Il s'agit du combat mené par certains Britanniques pour sauver le *Smithfield General Market* à Londres. Ce bâtiment de style victorien n'a plus sa place « pratique » dans la ville d'aujourd'hui, mais est en même temps le témoin d'un style et d'une époque. À côté de ces questions de préservation, d'autres questions – d'ordre plus sociologique – se posent. Quand on décide de préserver tel bâtiment ou tel quartier, prend-

on en compte les riverains occupant les lieux (parfois dans une indigence évidente), ou ouvre-t-on la porte à une *gentrification*¹ effrénée ?

Durant la seconde journée de colloque, les réflexions se sont élargies aux lieux de souffrance, tels des lieux d'exécution ou de massacres ou encore des lieux de détention comme les goulags. C'est sur cette thématique qu'est intervenue madame Luba Jurgenson (qui coorganisait le colloque) en se posant la question de comment préserver un héritage issu d'un système répressif tel que celui de l'Union soviétique. Quelle mémoire faut-il garder des camps, sans tomber d'une part dans le déni et d'autre part dans une sacralisation qui ferait penser à des temps révolus ? Philippe Mesnard pousse la pensée encore plus loin en se posant la question comment représenter ce qui est en train de disparaître, en évoquant pour cela les traces de la Shoah qui s'effacent peu à peu et leur visibilité dans les lieux mémoriels.

La Kommunarka

Située à 25 kilomètres au sud de Moscou, la Kommunarka est connue pour avoir été un site d'exécution de la NKVD, la police politique de Joseph Staline entre 1937 et 1953. Le lieu appartenait à l'origine à une ferme et fut récupéré par l'Armée rouge après la Révolution bolchévique de 1917. Devenu en partie un stand de tir de la NKVD (l'autre partie fut transformée en sovkhoze²), le site hébergea également la *datcha* (maison de campagne) de Genrikh Yagoda. Ce dernier fut le chef de la NKVD entre 1934 et 1936 et fut à son tour exécuté sur place, une fois tombé en disgrâce. Durant la Grande Purge (ou Grande Terreur) qui dura de 1934 à 1940, Staline fit exécuter nombre de ses prétendus ennemis à la Kommunarka. Plus de 20 000 opposants politiques réels ou supposés furent ainsi fusillés par le NKVD durant cette période sanglante. Parmi les victimes, nombre de prêtres de l'Église orthodoxe russe, qui était réprimée en Union soviétique. Après la période stalinienne, le site fut constamment gardé par la police secrète soviétique, puis russe. En 1995, c'est cette même Église orthodoxe qui reçoit la maintenance du site, qui devient par cela un site de commémoration de néomartyrs. Une communauté orthodoxe vit actuellement dans du bâtiment qui fut jadis la *datcha* de Yagoda. Le sentiment perçu lors de la visite du lieu est étrange, les photos de certains disparus (exécutés) arborent encore les arbres et sont les témoins silencieux de ce qui pourrait passer pour une forêt comme les autres. Quelques monuments évoquent aussi les massacres qui ont eu lieu à la Kommunarka. Ainsi, on trouve des stèles en mémoire des victimes issues des communautés asiatiques qui peuplaient l'Union soviétique. Moins connu que le Polygone de Boutovo, mais (re)découvert durant la

¹ La *gentrification* est un phénomène sociologique, essentiellement urbain, où l'on voit des arrivants plus aisés prendre le dessus sur la population locale d'un quartier de la ville. La conséquence est souvent la transformation économique et sociale du quartier au profit des arrivants issus d'une couche sociale supérieure.

² Les sovkhozes étaient des fermes d'État en Union soviétique qui faisaient partie de la politique de collectivisation de cet état.

même époque, le site d'exécution de la Kommunarka vaut la visite. Elle représente la façon de commémorer d'une certaine Russie d'aujourd'hui.

Le Musée de la Grande Guerre patriotique

Ce musée, qu'il ne faut pas confondre avec ses homonymes à Minsk et à Kiev, commémore la « Grande Guerre patriotique », nom donné en Russie soviétique à ce que nous appelons en Occident la Seconde Guerre mondiale. Commencé en 1986, le musée fut ouvert au public en 1995. D'emblée, le musée étonne par sa conception : pensée en Union soviétique, elle est réalisée en Fédération de Russie, exempte de la dictature communiste. Pourtant, malgré la chute de l'Union soviétique fin 1991, le musée est présenté dans le style martyrologique soviétique. Dans le bâtiment grandiose, on peut visiter une exposition qui retrace l'histoire des grandes batailles russo-germaniques de la Seconde Guerre mondiale. Les batailles sont présentées dans des dioramas qui doivent rendre l'ambiance du moment concerné. Dans le hall de la gloire, qui est une grande salle avec les noms des milliers de détenteurs de la distinction de *Héros de l'Union soviétique*, on peut trouver une grande statue qui personnifie le soldat de la victoire. Dans le hall des commandeurs, on trouve les bustes des généraux et maréchaux soviétiques, parmi eux, le buste de Staline est présent. Dans la boutique du musée, on retrouve Staline sur des *magnets* à côté de *magnets* représentant l'actuel président, Vladimir Poutine ou encore Dimitri Medvedev : le lien entre passé et présent est fait. En effet, durant son mandat de premier ministre entre 2008 et 2012, Poutine avait évoqué Staline surtout en tant que vainqueur de la Grande Guerre patriotique³. Au centre de la muséographie, la Sainte-Mère Russie, représentée comme une *Mater Dolorosa* pleurant la mort de ses enfants. Le public cible du Musée de la Grande Guerre patriotique est surtout russe, le site internet est d'ailleurs uniquement accessible en russe⁴.

³ <http://www.lefigaro.fr/international/2009/12/22/01003-20091222ARTFIG00002-joseph-staline-hante-toujours-la-memoire-russe-.php>

⁴ <http://www.poklonnayagora.ru/>

Conclusion

Le déplacement en Russie, quoique pas toujours si évident d'un point de vue de visa, vaut le détour. Ce pays fait partie de l'histoire européenne, malgré le fait que son histoire n'est pas toujours bien connue en Occident. Les actes du colloque qui s'est tenu du 26 au 28 septembre 2013 à Moscou seront publiés en français dans le courant de 2015 à Paris, dans la collection de Madame Luba Jurgenson⁵. La Russie héberge actuellement un grand nombre de sites qui sont mémorables, la Kommunarka en est un. L'étrange mélange entre mémoire et religiosité qu'on y trouve est assez singulier. D'autant plus qu'il ne faut pas oublier que des assassins tombés en disgrâce gisent parmi les victimes. Le Musée de la Grande Guerre patriotique vaut, quant à, lui la visite pour la vision russe qu'il propose. Il est surtout intéressant pour cet aspect que pour les informations historiographiques qu'il délivre.

Frédéric Crahay

⁵ La collection Poustiaki aux Éditions Verdier.